Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 57 (1921)

Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIme ANNÉE
No 2

22 JANVIER
1921

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : *Souhaits. — Avant de choisir la carrière pédagogique. — Questions et réponses. — Revue des idées : l'Ecole sur mesure. — Informations : L'Ecole en plein air. Dans les Ecoles normales de la Silésie prussienne. Presse scolaire. — Au temps jadis : L'Ecole suisse en 1800. — Les livres.*

SOUHAITS

Dans des heures comme celles que nous vivons, où après deux ans de cessation officielle des hostilités la guerre dure toujours, sur combien de fronts ! où, même dans les pays épargnés, ses conséquences se font sentir si durement par une tension économique aussi aiguë, où l'horizon politique et social apparaît aussi lourd, sans qu'on puisse prévoir dans un avenir prochain aucune amélioration, nous, maîtres, nous sentons cruellement d'une part combien l'école telle qu'elle existe est insuffisante à contribuer à la formation d'un monde nouveau et meilleur, et, d'autre part, combien il est désirable qu'elle en devienne capable — et cela sans tarder.

On a beau chercher de tous côtés d'où pourra venir le salut. Plus on cherche, plus on réalise le tragique de la situation, et plus on se rend compte que seule l'éducation sera la puissance qui vaincra toutes les forces mauvaises issues de la guerre et qui préparera l'avènement des réformes économiques et sociales si profondes qui doivent enfin instaurer une société basée sur la justice.

Comme me l'écrivait le Dr Decroly à propos de mon article *Missions et ambitions* [1] :

« Il faut que les éducateurs de nature, ceux qui ont la vraie flamme, la vraie foi, — la seule ! — refassent le monde ; mais pour cela, il faut qu'ils s'élèvent eux-mêmes et c'est en descendant jusqu'à l'enfant, jusqu'à cette énigme vivante — la plus grandiose et la plus mystérieuse — celle qui nous donnera la clef de tous les autres

[1] Interm. des Educateurs, no 71-73, 1919.

mystères — en se baissant religieusement, méditativement jusqu'à lui qu'ils trouveront le secret de leur conduite, de celle des autres et des voies du bonheur vrai et pacifique. »

Nous n'avons pu prendre notre parti de l'impuissance de l'immense effort éducatif à empêcher cet acte anti-moral et anti-social par excellence que constitue la guerre. Et ce sentiment n'implique pas seulement de tristes regrets vers le passé ; il concerne le présent, car la lecture des journaux aussi bien que l'observation de la vie quotidienne nous montrent que la guerre continue, en ce sens que toutes les causes qui l'ont provoquée continuent à se faire sentir, parfois plus violemment encore. Pour combien de gens le mot de paix fait-il vivre la réalité admirable qu'il recouvre ? N'assistons-nous pas au contraire, non seulement dans les pays belligérants mais même chez nous, à une recrudescence de cet esprit chauvin par lequel est considéré comme ami celui qui porte telle ou telle étiquette sur son acte de naissance plutôt que l'homme qui met sa vie au service des autres ?

Et pendant que chez les uns s'exaspère ce sentiment-là, qui ne peut que fomenter de nouvelles guerres, chez d'autres, plus nombreux, il est remplacé par les passions déchaînées par la guerre économique succédant aux conflits politiques. Dès lors, selon leur position sociale, vous avez d'une part ceux qui, consciemment ou non, luttent désespérément pour garder leurs privilèges et, d'autre part, ceux qui avec non moins d'âpreté se battent pour conquérir eux aussi leur juste place au soleil. Au fond c'est cette lutte-là qui se retrouve dans tous les conflits actuels. Pour faire œuvre bonne chaque éducateur devrait répondre à la question : « Suis-je pour l'avènement de la justice ou est-ce que je préfère le maintien du statu quo ? » Ce serait à chacun à résoudre la question, d'abord dans le secret de sa conscience ; mais ensuite son enseignement, son œuvre éducative, surtout sa vie feraient bientôt éclater aux yeux de tous la voie choisie.

On ne saurait exagérer l'influence que pourraient avoir sur leurs élèves, sur leurs collègues, sur la société elle-même un groupement d'éducateurs qui, après avoir d'abord — cela est indispensable — pris position eux-mêmes dans les diverses questions de justice et

de morale sociales ; après avoir pris contact avec les souffrances du peuple assez pour ne plus pouvoir s'affranchir de leur douloureuse mais salutaire obsession, formeraient le vœu de vivre une vie socialement bonne. Une vie dans laquelle les valeurs morales sont mises bien au-dessus des valeurs matérielles, ce sera celle des éducateurs qui épouvantés par les tendances à la paresse, aux jouissances mauvaises, à l'égoïsme, à la malhonnêteté et appliquant un principe excellent de saint François d'Assise, se consoleront de ce que d'autres négligent leur devoir, en redoublant de fidélité dans l'accomplissement du leur propre ; d'éducateurs qui, persuadés que sur les enfants l'exemple a plus de prise que les discours, combattront cette paresse dont on s'effraye à si juste titre, par un redoublement d'ardeur à s'acquitter fidèlement de leur tâche quotidienne. Sans nous contenter des ornières que nous tracent nos programmes, nos traditions scolaires, nous chercherons à mettre en pratique ces méthodes d'activité, de liberté qui n'arriveront à détrôner les anciennes et néfastes méthodes scolastiques que grâce à un énorme effort d'intelligence, d'invention, d'adaptation de la part des maîtres.

Et dans des domaines qui tiennent de près aux réformes sociales aussi bien qu'à la vie morale de l'individu, devant ces fléaux angoissants qui menacent (si nous ne luttons pas énergiquement), de devenir un désastre pour notre civilisation : l'immoralité, l'alcoolisme si fortement accrus par la guerre, le maître conscient de sa tâche actuelle prendra l'attitude intérieure que commandent le danger et l'énorme ascendant moral qu'il exerce sur la jeunesse, toutes les fois qu'il en est digne. Il comprendra qu'en face de certains maux atteignant les forces vives de la race, ce n'est plus aux demi-mesures mais aux grands moyens qu'il faut recourir et, comme ici encore rien n'agit comme l'exemple, il aspirera à vivre très haut, il saura bannir de sa vie extérieure ou intérieure, même au prix de certains sacrifices, tout ce qui pourrait être un obstacle moral à l'œuvre qu'il veut accomplir chez ses élèves.

Quand on sait ce qu'a pu réaliser aux Etats-Unis une génération instruite des dangers de l'alcoolisme, ne faut-il pas voir dans ce succès de l'idéal sur toutes les forces mauvaises coalisées pour

le maintien de l'ancien état de choses, une preuve magnifique de la toute-puissance de l'éducation, et un très grand encouragement pour nous, éducateurs, à nous servir de cette puissance pour le bien ?

C'est avec une joie intense, avec un enthousiasme renouvelé que nous reprendrions notre travail durant cette année, si nous nous rendions compte de notre privilège parmi nos contemporains: peu en effet sont aussi bien placés que nous pour travailler à l'avènement d'une société, d'une civilisation nouvelles, si plusieurs d'entre nous savent être fidèles aux voix qui dans le passé et dans le trouble de l'heure présente nous réclament.

Il y a plus de cinquante ans un apôtre admirable[1] décrivait la transformation que nous rêvons encore aujourd'hui de voir s'accomplir, en ces paroles, qui demeurent singulièrement vraies et singulièrement actuelles :

« Assurément, la vie telle que nous l'avons faite ressemble à un festin sauvage, où de grossiers sauvages s'arrachent les plats au lieu de se les offrir. Ne devrions-nous pas changer cette manière de poursuivre le bien ?

» La vie ne pourrait-elle donc pas un jour devenir une agape où chacun offrirait au lieu de prendre ; où celui qui attire à lui prête à rire ; où l'honnête homme trouve bon de n'accepter qu'une part modeste ...? Je ne vois pas pourquoi la vie entière ne prendrait pas cette forme, cette beauté, cette dignité. »

Nous maîtres, vivons ces choses pour les faire vivre à nos élèves. Notre joie sera grande et notre labeur fécond.

A. Descœudres.

AVANT DE CHOISIR LA CARRIÈRE PÉDAGOGIQUE

On s'occupe beaucoup chez nous d'orientation professionnelle. L'hiver dernier à Genève, en ce moment même à Neuchâtel, des comités divers ont institué des séries de conférences pour présenter aux jeunes garçons et aux jeunes filles en âge de choisir un métier les diverses carrières qui s'ouvrent devant eux. Des hommes compétents, des femmes riches d'expérience ont ainsi successivement

[1] Le P. Gratry, *Les Sources*, p. 246. Paris, Tequi, édit.

exposé à des auditoires souvent nombreux, toujours intéressés, en quoi précisément consiste le travail d'un horloger, d'une couturière, d'un pharmacien, d'un agriculteur, quels sont les heurs et les malheurs qui attendent le mécanicien, la sténographe ou le juriste, comment on se prépare à toutes ces carrières, quelles chances on a d'y réussir et dans quelle mesure, enfin et surtout quelles aptitudes elles demandent.

Dans deux de ces séries on m'a fait l'honneur de m'inviter à parler des *carrières pédagogiques*. Je demande à mes nouveaux amis de l'*Educateur* la permission de leur soumettre quelques réflexions que j'ai faites à cette occasion et je serais heureux que plusieurs d'entre eux en échange voulussent bien me communiquer les leurs.

Le choix d'une profession, disais-je à mes jeunes auditeurs, doit être préalablement subordonné à deux considérations générales : l'une *économique* : il faut qu'elle vous mette à même de gagner votre vie ; l'autre *morale* : il faut qu'elle vous donne l'occasion d'accomplir un travail utile à autrui. Je ne m'étendrai pour l'instant ni sur l'une ni sur l'autre. Mais vous êtes en droit de poser à la carrière que vous choisirez une troisième condition, que j'appellerai *psychologique* : il faut qu'elle vous permette de travailler joyeusement, parce que vous vous intéresserez à votre travail. Cette condition, hélas ! n'est pas plus universellement remplie que les deux précédentes. Il y a des métiers où l'on meurt de faim, il y en a où l'on travaille contre la santé ou contre la morale publiques ; il y en a beaucoup aussi où toute l'activité se dépense sans intérêt et sans joie. A qui la faute ? Cela nous entraînerait bien loin de le rechercher aujourd'hui. Mais ceux qui, pour eux ou pour les leurs, veulent choisir une profession en connaissance de cause, devront être attentifs à ne négliger aucun de ces trois points de vue [1].

La joie au travail, nous entendons par là la satisfaction immé-

[1] Un ancien collègue a eu l'amitié de me faire remarquer très justement qu'il y en avait encore un quatrième, qu'il était aussi indispensable de prendre en considération que les trois autres, le point de vue *hygiénique* : il faut que la profession que vous choisissez vous permette de vous maintenir en santé. Il y a beaucoup de métiers malsains. La carrière de l'enseignement, malgré les vacances, est très fatigante pour la voix et pour les nerfs surtout ; il vaut la peine de le dire. L'examen médical peut, ici comme ailleurs, être de grande utilité pour l'orientation professionnelle.

diate que nous procure notre activité en elle-même, indépendamment du salaire ou de tous les autres avantages légitimes mais indirects qu'elle peut nous procurer. La joie au travail est en ce monde une des grandes conditions de bonheur. Elle est naturelle, normale, saine. « Elle s'ajoute à l'acte, disait le vieil Aristote en une comparaison poétique, comme à la jeunesse sa fleur. » Economiquement même elle est de grande valeur : le rendement d'un ouvrier quel qu'il soit est intensifié du fait qu'il prend plaisir à son ouvrage, car rien ne fatigue et n'use comme de travailler à contre-cœur.

Mais les activités de l'homme, à ne les considérer même que du dedans et par leur psychologie, les activités de l'homme sont très diverses. Chacune s'accompagne d'une joie qui lui est propre. Les individualités humaines sont si riches qu'il n'y a sans doute pas un d'entre nous qui ne connaisse par expérience plusieurs de ces joies, correspondant à des intérêts divers. Mais nous sommes assez différents pourtant les uns des autres pour que nous puissions tenter une classification de nos semblables d'après les types d'activité qui leur procurent le maximum de satisfaction.

Essayons un groupement de ce genre.

Il y a ceux qui n'éprouvent jamais plus de joie que quand ils ont réussi dans leur activité à s'exprimer eux-mêmes, à donner une forme extérieure à une pensée ou à un rêve qu'ils portaient en eux. Ils forment un groupe bien défini. Nous les appelons les artistes : orateurs, écrivains, musiciens, poètes, peintres, sculpteurs, etc.

Il y a ceux dont le travail aspire à connaître, à découvrir, à savoir. Jamais ils ne sont aussi heureux que quand ils ont compris ou appris. Ce sont les hommes de science.

Il y a ceux dont le plus grand plaisir est de construire, d'agencer, de combiner. Cette classe est si vaste que nous ne pourrions en énumérer les membres sans la subdiviser d'abord. Il n'importe pas ici. Pour tous, le travail, c'est de produire du nouveau par l'assemblage de ce qui existait déjà. Ce sont les industriels et les artisans. Ce sont les commerçants aussi et les financiers. Ils ont plaisir à rapprocher pour les faire concourir à un même but les renseignements qui leur viennent de provenances diverses. Ils mettent sur pied une affaire comme d'autres une machine.

Faisons une place à part à la joie que procure à l'homme de la terre sa collaboration avec la nature dans l'effort de production. Il ne fabrique pas, il aide les grandes forces obscures de la vie, et il trouve à ce rôle d'auxiliaire décidé et réfléchi, une satisfaction profonde, encore que presque inconsciente souvent.

Enfin il y a la joie du meneur d'hommes à agir sur autrui. Elle tient de celle du constructeur parfois, chez le diplomate qui fait servir à ses fins les forces contradictoires des personnages dont il « tire les ficelles ». Elle tient de celle du paysan et du jardinier dans le maître d'école et le pasteur qui s'efforcent d'amener à leur épanouissement des germes intellectuels ou moraux dont il ne sont pas les créateurs, qui même sans eux aspirent à croître, mais qui sont exposés à bien des accidents dont ils tentent de les protéger.

Je ne prétends pas que ce soit là une classification méthodique, ni même une énumération complète. Néanmoins, je crois qu'il n'est pas inutile de constater l'existence de ces cinq types d'activité professionnelle, dont chacun est capable de retenir pendant toute une vie l'intérêt dominant d'un homme et de lui donner des satisfactions toujours nouvelles.

* * *

Les professions entre lesquelles nos jeunes gens ont à choisir se répartissent à peu près dans les cadres que nous venons de tracer. A peu près, disons-nous ; et cette restriction est bienvenue : comme il y a des professions qui font appel à plusieurs sortes d'intérêts, il y a des hommes, et en grand nombre, nous l'avons déjà dit, qui sont capables de trouver de la joie dans des activités de types divers. On nous parlait récemment à Genève de la carrière de pharmacien. Il est bon que les jeunes gens soient avertis qu'ils n'y trouveront pas de satisfaction s'ils ne s'intéressent qu'au côté scientifique de la profession. Dans les conditions actuelles, la pharmacie est aussi pour une grande part un commerce.

Il est bon de se rappeler ces combinaisons d'intérêts quand on a un conseil à donner. Voici un garçon auquel le plein air est nécessaire, il a des goûts d'étude ; mais je ne vois pas encore jusqu'où ceux-ci le porteront. Je le pousse à s'occuper d'herboristerie. Si l'instinct commercial se développe en lui, ses simples pourront donner lieu à un négoce; s'il se découvre un tempérament de cultivateur,

il pourra planter ses herbes dans son jardin; si le goût de l'étude l'emporte il pourra faire de la pharmacie ou de la botanique. (Quand son frère était petit il avait fait spontanément un raisonnement analogue. Il hésitait à se faire pasteur ou... ramoneur. Un beau jour il nous annonça sa décision : il serait ramoneur d'églises.)

Ces considérations ne sont pas inutiles, car la carrière pédagogique est justement une de celles qui s'adressent à plusieurs goûts différents. Avant tout, évidemment, elle suppose le tempérament d'*éducateur*. J'ai cherché à le définir tout à l'heure en parlant de ces « meneurs d'hommes » qui, en présence du mystère de personnalités en formation, joignent à leur ambition d'entraîner autrui quelque chose de la sollicitude inquiète et de la curiosité respectueuse que l'horticulteur porte à des plantes inconnues. Mais il est un *instructeur* aussi, et cela implique qu'il a lui-même le goût du savoir, qu'il se plaît à apprendre et à comprendre. On a dès longtemps reconnu la nécessité de ces deux tempéraments pour les carrières pédagogiques : on demande couramment à nos maîtresses d'écoles enfantines d'être des jardinières (relisez sur ce sujet la page admirable de Mme Montessori), à nos professeurs d'université d'être des savants. Mais on n'insiste peut-être pas toujours assez sur la nécessité qu'il y a pour un bon maître à tous les degrés de l'enseignement de combiner les deux intérêts, les deux ambitions, et nous avons en revanche beaucoup de professeurs qui s'intéressent trop exclusivement au savoir et pas assez à leurs élèves. Il y a par le monde des jeunes filles qui croient qu'il n'est pas besoin d'avoir beaucoup le goût d'apprendre quand on ne veut s'occuper *que* des petits. J'admets que le dosage des qualités requises pour faire un bon maître varie avec l'âge des élèves, mais quelle que soit la place qu'il faille faire dans l'éducateur à l'homme de science, nul ne sera un bon maître si sa plus grande joie n'est pas de voir une intelligence, un cœur, une conscience s'épanouir par ses soins.

Tous ceux qui connaissent cette satisfaction-là se sentent d'une même famille. Le contact entre eux s'établit immédiatement par le tréfonds d'eux-mêmes. Comme les artistes parlent de leur art, et les cultivateurs de leurs semis, les éducateurs peuvent s'épancher

en longues confidences, se raconter leurs difficultés et leurs peines, les épisodes de leurs revers ou de leurs succès. L'un ne connaît même pas de vue les enfants dont l'autre l'entretient. Qu'est-ce que cela fait ? Cette action éducatrice dont on lui narre les péripéties, elle éveille en lui le souvenir de ses plus hautes joies. Et peu importe le cadre dans lequel cette activité s'exerce : un orphelinat, une troupe d'Eclaireurs, une classe d'anormaux, une Ecole nouvelle, ou simplement la salle d'école ordinaire ou le foyer familial, — ce qui se passe dans chacun d'eux fera vibrer le cœur de tous.

Ces joies caractéristiques de l'éducateur peuvent du reste se compléter par d'autres satisfactions très diverses. On peut être artiste et pédagogue à la fois, Dieu merci : voyez Jaques-Dalcroze,— éducateur et organisateur : voyez Kerschensteiner,— éducateur et commerçant, etc. Au service de l'école et de l'enfant tous les talents du maître trouveront à s'employer, mais n'entrez pas dans la carrière si vous n'avez pas l'étoffe d'un éducateur.

A ce point de mon exposé, il m'a semblé que quelqu'un m'interrompait : « Vous auriez pu nous dire en moins de mots qu'il fallait avoir la vocation. » — Cela m'a paru une objection grave ; pour me donner un temps de réflexion j'ai porté à mes lèvres le verre d'eau qu'on avait obligeamment préparé sur mon pupitre. Après quoi, j'ai repris le fil de ma causerie. — « La vocation. Est-on bien sûr de savoir ce que c'est, et pour bien parler de cet appel intérieur, était-il inutile de voir comme du dehors les caractéristiques essentielles de ceux qui font de bon travail? Mais puisque vocation il y a, parlons-en, du mot et de la chose. »

Ce sera, si vous le voulez bien, pour une autre fois.

PIERRE BOVET.

QUESTIONS ET RÉPONSES.

QUESTIONS

4. J'ai une amie en Angleterre. Elle y enseigne le français. Elle me demande l'indication de livres qui lui aideraient à le faire par la méthode directe d'une façon aussi vivante que possible. M. F.

RÉPONSES

2. Sujets de composition « qui réussissent ». — Quelques sujets qui avaient eu beaucoup de succès dans une classe de garçons de 10 à 13 ans : Quand je serai grand. — Si j'étais fée. — Comment peut-on servir son pays ? — Le jeu que je préfère. — La fenaison. — Mon jardin. — Description d'un tableau. — Fables racontées : « Le chêne et le roseau », « Le lièvre et la tortue », — ou dialogues entre deux animaux : l'escargot et la chenille, etc.

Les « sujets libres » étaient très goûtés des élèves.

3. Société des Nations. — J'ai tenté de « faire jouer » l'Assemblée de la S. d. N. par les élèves les moins retardés d'une classe de développement ; les autres étaient spectateurs.

Chaque élève représente un des principaux pays. Arrivée des délégués en Suisse (le fond de la classe où l'on a fait beaucoup de préparatifs pour les recevoir). Séance assez mouvementée, surtout lorsque l'admission de l'Allemagne dans la S. d. N. fut discutée. «Est-ce qu'on veut prendre les Allemands avec nous ? » — Non, c'est eux qui ont voulu la guerre... On les prendra quand ils seront corrigés. » (Ici, l'Allemagne, qui était dans un coin, se mit à bouder.) La séance se termina par ces paroles dites du fond du cœur : « Plus de guerre, nous voulons toujours rester en paix. » V. B.

4. Il y a en Angleterre une société correspondant à ce qu'est en France l'Association des professeurs de langues modernes, c'est la *Modern Language Association*, dont le secrétaire est M. E. A. Craddock, 23, Southampton Street, Londres W. C. I.

L'organe de la M. L. A. est *Modern Languages*.

Pour l'enseignement du français aux Anglais, on peut recommander : Gourio, *La classe en français* (Ferran, Marseille), et Camerlynck, *France* (Didier, 6, rue de la Sorbonne, Paris).

La revue M. L. A. doit contenir des annonces relatives à des ouvrages du même genre d'auteurs anglais. J'ai pu constater, pour ma part, qu'on se servait assez souvent en Angleterre des ouvrages de Hugo, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'en examiner de près.

Renseignements transmis par Mlle Scott et M. Henri Dupré.

REVUE DES IDÉES.

L'ÉCOLE SUR MESURE [1]

Nous voudrions nous efforcer de résumer en quelques mots la substantielle brochure que M. Claparède a publiée dernièrement sous ce titre. Ce ne sont pas des discussions autour d'un tapis vert, dit-il en substance, qui réformeront nos écoles, mais l'étude approfondie des faits psychologiques et, avant tout, des expériences et des essais. M. Claparède discerne très nettement

[1] Ed. Claparède, *L'Ecole sur mesure*. Les diversités d'aptitude et les réformes qu'elles entraînent dans l'organisation scolaire. Payot, éditeur ; 44 pages ; 1 fr. 25.

le défaut capital de notre appareil scolaire rigide et *ne varietur*. Il faudrait avoir une organisation assez souple pour accueillir toute amélioration nouvelle, pour faire son profit de toute expérience concluante, pour s'accommoder de toutes les retouches. C'est ainsi que procèdent l'industrie et la science.

Après avoir défini les *aptitudes* et les avoir distinguées des *goûts* (l'aptitude peut exister sans le goût, et réciproquement), l'auteur se demande dans quelle mesure un enseignement dont les débuts ont dégoûté l'élève par suite de la maladresse du maître, peut tuer chez l'enfant l'aptitude native. Quoiqu'il en soit, l'école méconnaît en général les degrés d'aptitude, en se figurant qu'ils sont uniquement sous la dépendance du zèle et de la bonne volonté. Et comme nos écoles reposent le plus souvent sur un principe opposé à l'éclosion des aptitudes individuelles, nous ne pouvons savoir si les défauts d'aptitudes que nous constatons sont apparents ou réels. (Exemple : « Si les trois quarts des collégiens détestent les mathématiques, est-ce parce qu'ils n'en ont pas la bosse, ou parce qu'on a tout fait pour leur en donner le dégoût ? »)

Il m'est impossible d'entrer ici dans le détail des différents types d'esprits énumérés par M. Claparède, mais je voudrais relever au moins cette constatation, c'est que la division de nos écoles secondaires en *littéraires* et *scientifiques* est tout à fait grossière et absolument insuffisante.

L'école actuelle se borne à classer ses élèves d'après les notes qu'ils obtiennent, en forts, moyens et faibles, et elle s'en tient là ; ces trois catégories d'écoliers, elle ne les traite pas différemment, elle les fait marcher de la même allure, ce qui nuit aux uns et aux autres.

L'observateur objectif est obligé de constater qu'un individu ne rend que dans la mesure où l'on fait appel à ses capacités naturelles, et que c'est perdre son temps que de vouloir s'acharner à développer chez lui des capacités qu'il n'a pas. « Ne serait-ce pas gaspiller son temps et son argent, dit M. Claparède, que de vouloir à tout prix tirer du charbon d'un terrain qui ne contient que du fer, ou cultiver du blé sur un sol qui n'est approprié qu'à la vigne ? » L'école actuelle, avec ses programmes rigides et uniformes, aboutit à obliger les enfants à travailler surtout les disciplines pour lesquelles ils n'ont pas d'aptitude naturelle. C'est précisément celui qui n'a pas la bosse de l'arithmétique qui passe ses soirées sur les problèmes auxquels il ne comprend rien, et, comme on ne peut tout faire à la fois, le voilà qui néglige sa composition française, conforme peut-être à l'un de ses goûts innés.

Citant le mot si profond de Bacon suivant lequel *on ne commande à la nature qu'en lui obéissant*, M. Claparède insiste ensuite sur le dégoût qui résulte du travail imposé à l'enfant contre ses aptitudes. Ce phénomène du dégoût, trop négligé par la pédagogie courante, a une immense importance morale et sociale. Il importe en effet que l'idée de travail ne soit pas associée à celle de dégoût, mais au contraire à celle de satisfaction. Comment voulez-vous que l'enfant apprenne à aimer le travail quand on lui fait exécuter avant tout des tâches pour lesquelles il n'a pas d'aptitude, et par conséquent dans lesquelles il est d'avance quasi certain d'échouer ? Comment tendrait-on chez lui le ressort de l'action, si celle-ci est constamment associée à l'idée d'échec ? Si le rendement

n'est pas en relation étroite avec l'effort accompli, on ruine le sentiment de la valeur du travail, ou étouffe le germe même de la volonté. Au lieu d'apprendre à estimer l'effort, l'école habitue à le regarder comme stérile. « C'est comme si on enseignait aux apprentis d'une manufacture à utiliser de préférence les machines qui ne fabriquent que de la mauvaise marchandise et à laisser de côté celles qui créent de bons produits. Ils finiraient par mépriser complètement le travail. »

Comment faire pour tenir compte des aptitudes à l'école ? M. Claparède indique quatre solutions : les classes parallèles, les classes mobiles, l'augmentation du nombre des sections (classiques, modernes, techniques, etc.) dans les collèges, enfin le régime des options.

La place nous manque pour étudier de près chacun de ces remèdes. Disons seulement qu'à l'école primaire ce sont les classes parallèles qui s'imposent dès aujourd'hui, dans toutes les localités suffisamment peuplées. Cette réforme adoptée déjà au congrès romand de Genève en 1907 (à la suite d'un rapport de M. Louis Zbinden) a été votée de nouveau à Neuchâtel en 1920 ; elle est réclamée également par la Société pédagogique vaudoise ; elle est enfin réalisée ici et là, à Vevey par exemple. Il s'agit, maintenant qu'elle a fait ses preuves, de la faire entrer partout où c'est possible dans le domaine des faits.

Quant aux classes mobiles, aux sections plus nombreuses, et au régime des options, ils concernent avant tout les écoles secondaires. Je dois dire cependant que je ne serais pas surpris de voir, dans l'avenir, le régime des options pénétrer même à l'école primaire [1] ; c'est l'avis, entre autres, de M. Ad. Ferrière. En tout cas, à l'école secondaire on peut dire certainement que le régime des options est celui de l'avenir.

Je conclus en citant l'opinion de M. Claparède sur un point capital et très controversé : la valeur propre de chaque discipline dans la culture de l'esprit. M. Claparède me paraît faire preuve de sagacité en constatant que l'intelligence se retrouve la même au fond de toutes les démarches de l'esprit. « Il faut autant d'intelligence pour traduire un texte latin que pour résoudre un problème de géométrie. Ce ne sont que les matériaux sur et avec lesquels travaille cette intelligence, qui varient. Mais le mécanisme même de l'intelligence est le même dans les deux cas. On croit souvent, et il importe de dissiper ce préjugé, qui est encore enraciné dans beaucoup de bons esprits, que certaines branches ont une vertu propre comme agent de développement de certaines facultés mentales : ainsi les mathématiques développeraient le raisonnement, la composition française l'imagination, les sciences naturelles l'observation,etc. Mais l'observation, l'imagination, le raisonnement interviennent partout... La vérité, c'est que les divers individus ne sont pas également aptes à déployer leur intelligence dans ces divers domaines. » Il me semble que l'on ne saurait mieux dire.

Il n'est pas rare d'entendre des gens même bien au courant du mouvement pédagogique moderne dénigrer la psychologie et mésestimer — pour ne pas dire davantage — les résultats obtenus par les psychologues. Puissent-ils lire la brochure de M. Claparède et trouver enfin leur chemin de Damas ! ALB. C.

[1] La méthode Montessori ne repose-t-elle pas, en un certain sens, sur l'idée d'option ?

INFORMATIONS.

L'ECOLE EN PLEIN AIR

« Un Bureau, qui a pour but de propager dans le monde l'idée de l'Ecole plein air et dont le siège est provisoirement à Villars-sur-Ollon (où a été fondé un Institut-Ecole plein air, à la montagne et au soleil, destiné à des enfants de 8-15 ans), se propose d'examiner dans quelle mesure le séjour dans les locaux fermés nuit à la santé générale de l'enfant, de constater si l'Ecole plein air peut favoriser le développement intellectuel en même temps que l'assimilation des connaissances pratiques, de vérifier si elle est capable de provoquer l'éclosion de procédés nouveaux par l'application aux diverses branches d'enseignement de la recherche expérimentale et de l'observation directe, dans le libre amphithéâtre de la nature, de rechercher enfin si la vie des enfants à l'Ecole plein air peut augmenter les chances de leur formation morale et de leur élévation spirituelle. »

Ces lignes sont extraites d'un communiqué que nous adresse M. Jean Dupertuis. Nous leur donnons bien volontiers l'hospitalité, encore que la phrase soit un peu longue. Nous sommes tout à fait convaincus en effet que les Ecoles *en* plein air (pourquoi ne pas parler français ?), qui conquièrent peu à peu chez nous droit de cité pour les tuberculeux et pour les prétuberculeux, méritent de prendre un bien autre développement encore. Il y a là, pour nous, une illustration de plus de cette vérité que « les derniers sont les premiers » ; le plein air est bon pour les malades, certes, mais il ne l'est pas moins pour les enfants en santé. Il faudra persuader notre peuple du bienfait de l'école en plein air pour tous. « Dans le monde » l'idée se propage depuis une quinzaine d'années. En Italie les beaux rapports de Grilli de Rome, et le livre si attachant de Fratus, de Bergame, — en Amérique, les écoles sur les toits de Chicago et tous les efforts dont Upton a rendu compte, tout cela en est la preuve, sans parler de l'Allemagne, du Royaume-Uni et de partout. On peut se demander s'il était nécessaire de fonder un Bureau international pour une idée qui fait si bien son chemin. Mais ne chicanons pas. L'école d'hier était, presque par définition, retenue à l'intérieur de quatre parois, que toute son ambition allait à couvrir de tableaux instructifs. Il est certain que si nous devons demain faire la classe en plein air il nous faut nous y préparer, en demandant leurs recettes aux pionniers qui les premiers se sont aventurés avec leurs élèves hors des murs de leur bâtiment. Fratus est utile à lire, et le rapport sur l'Ecole Ferrer de Lausanne aussi. — Si le Bureau international de Villars nous signale d'autres livres, s'il nous procure des détails utiles sobrement narrés sur ce qu'ont fait ici ou là nos instituteurs de la ville et de la campagne, nous lui en saurons gré. L'*Educateur* fera volontiers une place à cette réadaptation des méthodes et des programmes.

P. B.

DANS LES ÉCOLES NORMALES DE LA SILÉSIE PRUSSIENNE

M. Ferrière nous communique un manuscrit allemand d'où nous extrayons ce qui suit. Sous le régime antérieur à la révolution de 1918, l'école

normale était une prison où l'élève n'avait aucune liberté, aucune initiative. Tout l'enseignement, toute la vie scolaire étaient faussés par le « drill » officiel.

La réforme date de l'été 1919. Un congrès eut lieu à Breslau et des décisions importantes y furent prises. Toutes les écoles normales silésiennes forment dès lors une fédération, reconnue par l'autorité, et dont l'organe est la revue *Der Seminarist* qui paraît à Breslau.

L'autonomie des écoliers a été introduite dans les classes. Les chefs élus par les élèves assument le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire, sous réserve du recours à la conférence des maîtres dans les cas exceptionnellement graves (exclusion d'un élève de l'école, par exemple.).

On s'efforce de baser l'éducation morale sur autre chose que la contrainte et l'obéissance passive, car les caractères ne se forment que par la liberté relative et par les responsabilités. L'éducation en serre chaude de l'internat est funeste ; les élèves doivent être autorisés à participer à la vie sociale, pour autant que le bon renom de l'école n'a pas à en souffrir.

L'enseignement livresque et *ex cathedra* doit disparaître de l'école normale. Là aussi, place à l'école active, aux entretiens vivants et libres, à la documentation individuelle, aux conférences d'élèves ! L'enseignement doit être en outre élargi et approfondi par l'introduction de branches facultatives telles que les suivantes (cette réforme est déjà réalisée dans certaines écoles normales silésiennes) : civisme, économie politique, histoire de l'art, français, polonais, hygiène, sténographie, etc.

PRESSE SCOLAIRE

L'Avenir universitaire. (J. Vincens, St-Gaudens, Haute-Garonne.) — Nos collègues de France viennent de fonder sous ce titre un nouveau journal dont nous aurons sans doute l'occasion de reparler. Mais nous tenons à en signaler dès aujourd'hui l'apparition et à souhaiter à ce vaillant organe tout le succès que méritent son beau programme et ses nobles ambitions. Conscients du mal que font à la cause de l'éducation et à celle des éducateurs les scissions et les rivalités, les rédacteurs de l'*Avenir universitaire* aspirent à unir en un même faisceau les maîtres de tous les degrés de l'enseignement public primaire, professionnel, secondaire et supérieur. Citons quelques lignes de leur déclaration : « Il faut que chacun de nous se débarrasse des dernières habitudes routinières, pédantesques, égoïstes, qui, avouons-le, nous ont nui parfois dans l'opinion publique. L'époque de la « tour d'ivoire » est passée. Notre intérêt se confond avec l'intérêt général et nous devons vivre avec la nation si nous voulons la connaître assez pour l'éduquer, comme pour nous faire apprécier d'elle....

» Plus d'égoïsme de classe ou de caste. Collaborons ici complètement, fraternellement. Au lieu d'agir souvent en directions contraires et qui se paralysent, dans des associations trop particularistes et qui s'ignorent, essayons de créer, entre nous tous, cette *liaison* féconde qui rendit nos armes victorieuses. »

AU TEMPS JADIS.

L'ECOLE SUISSE EN 1800.

Henri Stephani, éminent pédagogue bavarois, directeur du *Schulfreund* de Bavière publia en 1812 une *Lettre de Suisse*, où il avait séjourné de 1793 à 1795 en allant voir Matthison et Lavater, mais en oubliant Pestalozzi. Une enquête du Directoire sur l'instruction dans les cantons a été mise à profit par l'excellent Stephani. Voici quelques réponses des instituteurs :

A B. : Je suis le taupier de ma commune. — A K. : Je m'entends bien à faire le maçon. Un collègue affirme être bon tailleur.

A la question sur les matières enseignées, les réponses suivantes ont été données : A W. : Lire et écrire, *connaissance de l'enfer*, selon le petit livre introduit chez nous. — A F. : Epeler, écrire, lire. — A N. : Ecrire, lire et *ottografi*. — A O. : Ecrire, lire et *catharisme*. (Catéchisme ; l'orthographe s'explique sans se justifier, par la prononciation gutturale du ch !). — A B. : Tout ce qu'il est possible que l'homme puisse savoir ! — A S., l'instituteur est plus modeste : Mes 85 enfants apprennent à connaître les lettres et à lire un peu. C'est tout ! — Dans une petite ville, on n'apprend que le petit et le grand catéchisme. Ailleurs, le régent répond : J'enseigne à mes enfants ce qu'ordonnent l'honnêteté et le devoir. Excusez ma brièveté ; je suis de santé délicate. — A Z. : Ici on enseigne à écrire un peu d'allemand et à lire, tout ce qu'il faut à un citoyen (Bartikular = particulier !)

Autre question sur les *livres scolaires*.— A W. : Il n'y en a pas. On n'apprend que ce qu'on écrit. — A S. : Il suffit que les enfants sachent les lettres. Les parents n'en demandent pas davantage. Il n'y a donc pas de livres. — A R. : On a des abécédaires écrits et les *Comédies du samedi de Pâques*. (Mystères et drames religieux). — A. F., le régent-maçon vante ses *Katekös-Bücher* (Catéchismes?) pour épeler et pour apprendre par cœur. — A W. : On emploie des documents officiels, promesses de vente et lettres de gage pour la lecture ainsi qu'un catéchisme. Ailleurs, les psautiers et livres d'édification font l'office de livres de lecture.

Reste à savoir si ces faits reflètent vraiment l'état de l'instruction dans notre pays à cette époque, ou s'il s'agit de cas isolés. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de quoi être fier, et, somme toute, nous avons réalisé dès lors quelques progrès.

Ed. Platzhoff, past.

LES LIVRES.

H. G. Wells. **La Flamme immortelle**. Traduction de M. Butts. Prix, 6 francs.

Envisagé au point de vue purement littéraire, le roman philosophique offre maints écueils qui sont particulièrement apparents dans cette œuvre nouvelle du grand écrivain anglais : Peu ou pas d'action et prédominance des longues dissertations. Mais Wells a su ajouter à l'intérêt philosophique de ce roman un

intérêt mystique par une imitation modernisée de la donnée du livre de Job; un intérêt dramatique par la situation vraiment tragique du principal personnage, le directeur d'école Job Huss, et enfin un intérêt pédagogique. C'est surtout à ce dernier titre que nous signalons ce livre aux lecteurs de l'*Educateur*. Ils y verront s'affronter la tendance platement utilitaire des études, et cette autre tendance qui, sans faire fi des nécessités de la vie pratique, veut les subordonner à la formation générale de l'esprit et du cœur par le moyen de l'histoire et des lettres ; et ils se réjouiront avec nous de ce que ce soit la deuxième de ces tendances qui triomphe dans le conflit douloureux dont l'école de Woldingstanton est le centre.

La traduction est due à la plume alerte de Mlle Marie Butts, ancienne maîtresse d'anglais à l'Ecole Vinet, conférencière et écrivain dont tant de Romands ont pu apprécier l'esprit et le cœur ; Mlle Butts, dont on n'a pas oublié les articles remarquables sur l'école française, parus dans l'*Educateur*, se révèle de plus en plus comme le traducteur attitré du Wells nouvelle manière, dont elle a su pénétrer la pensée avec autant de finesse que d'exactitude. E. B.

Ed. Claparède. **Tests d'aptitude.** Brochure de 22 pages, publiée par l'Institut J. J. Rousseau et le Laboratoire de psychologie de l'Université de Genève. Extrait des *Archives de psychologie*. XVII. Genève, Kundig, 1920. 1 fr. 50.

Les « tests » — tant ceux de Binet-Simon pour la mesure de l'intelligence que ceux de Claparède pour la recherche des aptitudes — sont souvent mal connus, mal compris et tournés en dérision. Et par qui sont-ils tournés en dérision ? Le plus souvent par ceux qui attachent une importance extrême à ces moyens d'appréciation — grossiers par excellence — que sont les notes scolaires.

Il faudra bien cependant que nos immobilistes en prennent leur parti, car les tests ont certainement l'avenir pour eux. Et nous allons voir dès cette année l'*Union sociale* de Genève les utiliser pour l'orientation professionnelle et la sélection des élèves en vue des études supérieures.

Si les tests ont tant de détracteurs, c'est surtout parce qu'on les connaît mal ; on se figure volontiers que les psychologues qui les inventent ou les perfectionnent prétendent en faire des moyens de mesure absolus et précis, comme s'il s'agissait d'évaluer la longueur d'une pièce de toile ou la capacité d'un fût ! Qu'on lise la brochure de M. Claparède. On y verra toute la prudence, toutes les précautions, toute la lenteur d'investigation des psychologues expérimentaux, et, en dépit de la fragilité de certains résultats obtenus jusqu'ici, cette lecture rassurera et donnera confiance. Alb. C.

I. **Histoire de l'ours Martin et de Tommy l'éléphant.**—II. **Martin et Tommy s'installent.** Deux albums, illustrés en couleurs. Chaque album 6 fr. 50. Editions Spes, Lausanne.

Il s'agit des aventures homériques de deux jouets de baudruche, appelés à la vie par l'imagination d'un papa complaisant, et contés à leur petit propriétaire absent, en quatrains amusants. Le tout est accompagné d'illustrations en couleurs qui sont bien la meilleure partie de l'ensemble.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

Tableaux noirs pour écoles

En ardoise vingt grandeurs jusqu'à 118×168 cm. et 138×158 cm.

Tableaux noirs en bois de première qualité garantie.

Planche noire originale Marque Jäger, Worms, en pâte de bois comprimée. — Seul représentants en Suisse.

Réglures suivant demande.

Nous avons le plus grand assortiment en Suisse de tableaux noirs à des prix très avantageux.

Chevalets et châssis en exécutions diverses en magasin. Fabrication de montures spéciales suivant ordres des architectes.

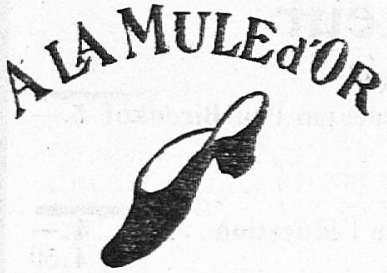
Règles, équerres, rapporteurs et compas pour tableaux noirs.

Vernis spécial pour tableaux noirs en bois.
en cruche d'un litre pour 4 m² environ, fr. 14.—

Catalogue et offres sur demande.

KAISER & Cie, BERNE

Maison spéciale pour matériel scolaire. 14



LAUSANNE
12, rue St-François, 12
Téléphone 32.18

Favorisez l'Industrie suisse

10% de REMISE AUX MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT.

MARCHANDISE DE 1er CHOIX chez

Mes Béboux et Morville

LIBRAIRIE GEORGES PANCHAUD

Galerie St-François LAUSANNE

SERVICE DES PUBLICATIONS LAROUSSE

Souscrivez avant le 31 Janvier pour profiter du prix de faveur au **LAROUSSE UNIVERSEL, en deux volumes.** Prix **125** fr., **Argent français**, port en sus. Envoi gratuit du Prospectus illustré.

Pour devenir parfait pianiste

COURS SINAT DE PIANO PAR CORRESPONDANCE

Enseigne tout ce que les leçons orales n'enseignent jamais. Donne **son splendide, virtuosité, sûreté du jeu.** — Permet d'étudier seul avec grand profit. **Rend facile** tout ce qui semblait difficile. **Cours SINAT d'HARMONIE**, pour composer accompagner, improviser. Explique tout, fait tout comprendre : violon, solfège, chant, mandoline, par corresp. Programme gratuit, et fco J. Sinat, Beau-Séjour 7, Lausanne.

Delachaux & Niestlé S. A., Editeurs
NEUCHATEL

Collection d'actualités pédagogiques

La collection d'actualités pédagogiques a été fondée en 1906 par M. Pierre BOVET. Dès l'ouverture de *l'Institut J.-J. Rousseau* à Genève, en 1912, celui-ci a décidé de continuer sous ses auspices la série de volumes inaugurée par son directeur. En 1913, la *Société belge de Pedotechnie* à bien voulu, elle aussi, accorder son patronage à la collection, qu'elle considère comme un de ses organes.

Viennent de paraître :

L'autonomie des écoliers

par **Ad. FERRIÈRE, prof.**

L'art de former des citoyens pour la nation et pour l'humanité . . 6.—

Tolstoï éducateur

par **Ch. BAUDOUIN, prof.**

avec des textes et des documents inédits communiqués par Paul Biroukof 5.—

Autres volumes de la collection :

Artus-Perrelet, Mme L. Le dessin au service de l'éducation . . . . . 4.—
Baden-Powell. Eclaireurs 4.50
Le livre des Louveteaux. . . . . 4.—
Baudouin, C. Suggestion et autosuggestion . . . . . 6.—
Bovet, P. L'instinct combatif. Psychologie, éducation . . . . . 4.—
Decroly, Dr. O. L'initiation à l'activité intellectuelle et motrice par les jeux éducatifs. 2.75
Descœudres, A. L'éducation des enfants anormaux 4.75
Dewey, John. L'école et l'enfant. Introduction par Ed. Claparède . épuisé
Duvillard, E. Les tendances actuelles de l'enseignement primaire. Suivi de 24 planches de jeux pour l'éducation du calcul et du langage à l'usage des enfants de 7 à 10 ans. . . . . 5.—
Evard, M. L'adolescente. Etude de psychologie expérimentale . . 6.—
Faria de Vasconcellos. Une école nouvelle en Belgique 3.50
Fœrster, F.-W. L'école et le caractère (4me édition refondue) . . 4.—
Godin, Dr Paul. La croissance pendant l'âge scolaire 4.75
— Manuel d'Anthropologie pédagogique. 1.75
Jentzer, K. Jeux de plein air et d'intérieur 3.50
Lemaitre, Aug. La vie mentale de l'adolescent et ses anomalies . épuisé
Les leçons de français dans l'enseignement secondaire . . . 3.—
Montessori, M. Les *Case dei Bambini* . . . . . épuisé
Nussbaum, R. Le problème de l'école secondaire 2.50
Rouma, Georges. Pédagogie sociologie . . . . . 7.—

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LVIIme ANNÉE. — N° 3. LAUSANNE, 5 Février 1921.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Av. Bergières, 26
LAUSANNE

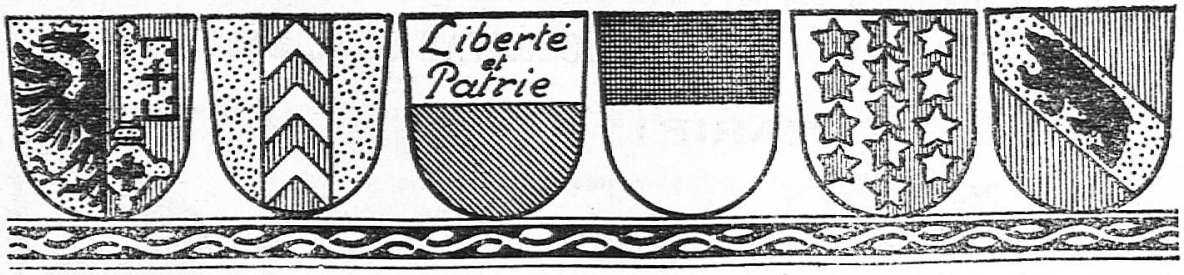
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W. ROSIER, Genève.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
H. GOBAT, Delémont.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE
1, Rue de Bourg

GENÈVE
Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse et étranger, Fr. 8. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger, Fr. 12.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & CIE. Compte de chèques postaux II 125.
Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne et à ses succursales.

Institutrice diplômée
(Thurgovienne)

cherche place dans une Ecole privée ou famille de la Suisse romande, pour époque à convenir. 21

Offres sous **P. 21008 C à Publicitas S. A. La Chaux-de-Fonds.**

Institut, Suisse Romande, cherche pour Pâques

Maître de mathématiques

Adresser offres avec curriculum vitae, certificats et références sous chiffres A 689 X à Publicitas, S. A. Genève. 19

PHOTO-PALACE 1, Rue Pichard LAUSANNE

Photographies en tous genres. Spécialité de photo artistique. Travaux d'amateurs. 5

Pour faire photographier vos classes, téléphonez N° 27.59.

PUBLICITÉ DE L'ÉDUCATEUR

Nous avons l'avantage d'informer notre clientèle et le public en général que dès le 1er janvier 1921, l'administration des annonces de *l'Educateur* a été confiée à notre maison.

Cet important organe professionnel de la Société Pédagogique de la Suisse romande compte comme abonnés tous les instituteurs et institutrices membres de la S. P. S. R. et offre ainsi une publicité de premier ordre. Nous la recommandons vivement à tous nos clients persuadés qu'ils en seront très satisfaits.

PUBLICITAS S. A., LAUSANNE.

TARIF :

1 page, fr. 60.— ½ page, fr. 35.—
¼ page, fr. 20.— ⅛ page, fr. 12.50

RABAIS :

3 fois, 5 % 6 fois, 10 % 13 fois, 15 %
26 fois 20 % et 52 fois 30 %

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux.

J. HUBSCHER et **H. FRAMPTON**

Docteur ès lettres M. A. Cambridge

A MODERN ENGLISH GRAMMAR

Troisième édition

Un volume grand in-16, de 304 pages, relié toile souple, avec 43 gravures, 7 hors-texte et 2 cartes . . . . . Fr. **7.—**

Le même ouvrage, en 2 parties séparées, chaque partie, reliée » **3.50**

Le but que les auteurs se proposent d'atteindre est double : tout en étudiant la grammaire anglaise à fond, ils initient l'élève à la connaissance de la vie, des habitudes et des institutions du peuple anglais. Ils ont réussi ainsi à donner un livre unique en son genre qui contient des cartes et de nombreuses illustrations. En 77 chapitres admirablement bien coordonnés et dont chacun renferme une partie grammaticale, des exercices, des morceaux littéraires, l'élève étudie toute la grammaire anglaise; il a à sa disposition des règles, des explications, des exemples qui le conduisent graduellement des éléments à la syntaxe.

C'est vraiment, comme son titre l'indique, *une grammaire moderne*. Jamais, jusqu'à présent, on n'a su grouper les difficultés avec autant de clarté; chaque chapitre est un pas en avant; le vocabulaire est judicieusement choisi, les applications viennent aussitôt pour graver les mots dans la mémoire des élèves; théorie et pratique sont intimement liées.

VOCABULAIRE, PRONONCIATION ET RÈGLES DE GRAMMAIRE

Supplément à la 1re partie

Un vol. grand in-16 relié plein toile . Fr. **2.50**

Le vocabulaire a été enrichi de la transcription phonétique de chaque mot et la prononciation, cette partie si délicate de l'étude de l'anglais est expliquée avec lucidité. Enfin ce petit volume contient un résumé des règles de grammaire anglaise en français.

WÖRTERVERZEICHNIS, AUSSPRACHE UND GRAMMATISCHE REGELN

Supplement zum ersten Teil

Un vol. grand in-16 relié plein toile . . . . . Fr. **3.—**

Ce petit volume écrit en allemand est une transcription de l'ouvrage précédent à l'usage des élèves de langue allemande.

AVIS AUX ABONNÉS

Pour éviter certains inconvénients qui se sont révélés dans la pratique de la nouvelle organisation, toute la correspondance relative aux abonnements (changements d'adresses, réclamations, paiements, demandes de numéros, etc.) est à adresser à la Librairie Payot & Cie, à Lausanne, éditeur de « L'ÉDUCATEUR » et du « BULLETIN CORPORATIF ».

EN SOUSCRIPTION :

Dictionnaire Historique du

PARLER NEUCHATELOIS et SUISSE ROMAND

par W. Pierrehumbert, instituteur.

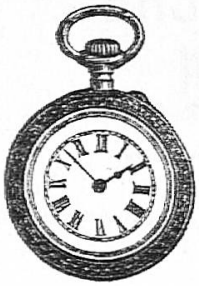
Publié par la Société d'Histoire du canton de Neuchâtel.

Renseignements chez tous les libraires et chez ATTINGER Frères, éditeurs, Neuchâtel. 23

Pour devenir parfait pianiste

COURS SINAT DE PIANO PAR CORRESPONDANCE

Enseigne tout ce que les leçons orales n'enseignent jamais. Donne **son splendide, virtuosité, sûreté du jeu.** — Permet d'étudier seul avec grand profit. **Rend facile** tout ce qui semblait difficile. **Cours SINAT d'HARMONIE**, pour composer accompagner, improviser. Explique tout, fait tout comprendre : violon, solfège, chant, mandoline, par corresp. Programme gratuit, et fco J. Sinat, Beau-Séjour 7, Lausanne.



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée

BIJOUTERIE FINE ORFÈVRERIE

Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés.**

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11 LAUSANNE Téléphone 38.09

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN de Genève.

10 0/0 d'escompte aux membres du Corps enseignant.